

EXPOSITION



**“ PLUS VITE,
PLUS HAUT,
PLUS FORT ! ”**



HISTOIRE DU SPORT À PETIT-QUEVILLY

**DU 6 AU 28
OCTOBRE
2017**

**BIBLIOTHÈQUE
FRANÇOIS-TRUFFAUT**

**CONCEPTION, RÉALISATION, MONTAGE :
MAIRIE DE PETIT-QUEVILLY**

(SERVICE DES ARCHIVES MUNICIPALES, SERVICE COMMUNICATION, BIBLIOTHÈQUE)

**REMERCIEMENTS :
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA SEINE-MARITIME,
ASSOCIATIONS SPORTIVES DE LA VILLE DE PETIT-QUEVILLY
ET SERVICE DES SPORTS MUNICIPAL.**

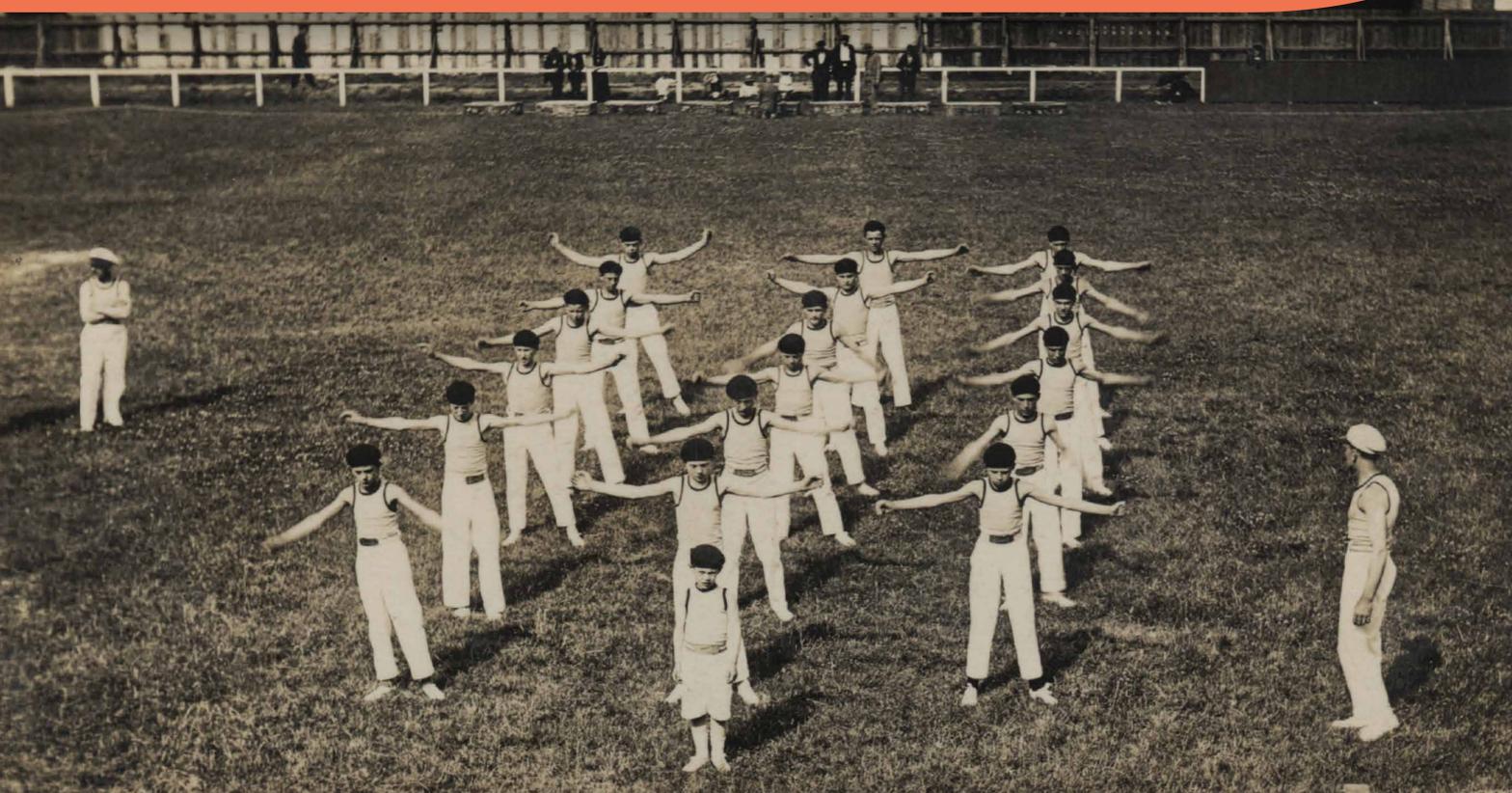
ENTRÉE LIBRE

**MARDI ET VENDREDI : 12 H - 18 H / MERCREDI : 10 H - 18 H
JEUDI : 14 H - 18 H / SAMEDI : 10 H - 17 H**

**petit
quevilly**

www.petit-quevilly.fr

PETIT-QUEVILLY, VILLE SPORTIVE !



Démonstration de la Renaissance au stade Lozaï, années 1920.

SI l'USQ (Union Sportive Quevillaise) demeure incontestablement le porte-étendard du sport quevillais depuis 1902, l'histoire sportive à Petit-Quevilly ne saurait être réduite pour autant à ce seul club de football amateur à l'exceptionnel palmarès.

Sans remonter jusqu'au Moyen-âge et aux jeux traditionnels comme la soule, mélange de rugby et de football, la pratique sportive, qui se répand en France sous la III^e République, commence à s'enraciner à Petit-Quevilly dans les années 1880.



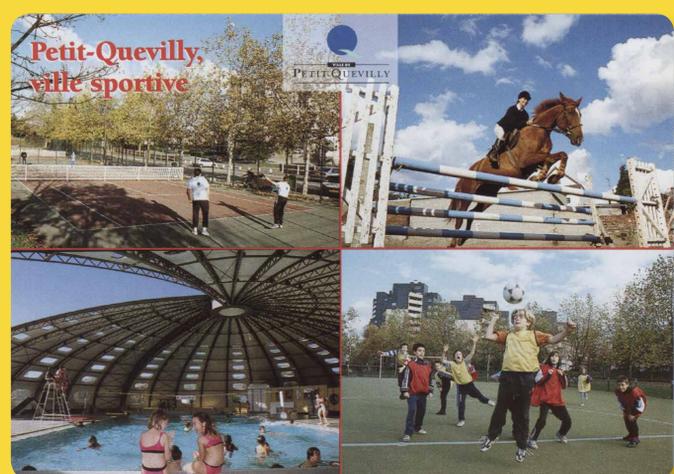
Jeunes footballeurs du patronage laïc, années 1950.



Compétition de patins à roulettes avenue Jean-Jaurès, années 1980.

D'abord porté par l'idée de revanche après la défaite militaire de la guerre franco-prussienne de 1870-71, au travers de la pratique de l'équitation, du tir, de la gymnastique et de l'athlétisme, le sport dans un premier temps élitiste va s'ouvrir peu à peu à de nouvelles pratiques, de nouvelles motivations et se massifier en s'étendant à toutes les couches de la population.

La variété des sports pratiqués, le nombre de licenciés, le palmarès des clubs, les équipements sportifs mis en place dans la ville ou les compétitions organisées depuis plus d'un siècle, témoignent ainsi d'une riche histoire que cette exposition vous invite à découvrir.



Carte postale "Petit-Quevilly ville sportive". 1990



Pose de la première pierre du gymnase Robespierre, 9 avril 1987.

LA GYMNASTIQUE AU SERVICE DE L'ARMÉE OU L'ARMÉE AU SERVICE DU SPORT ?



Vue de l'intérieur du stand de tir de Petit-Quevilly, années 1910.

Venu d'Angleterre, le sport moderne commence à se répandre en France à partir des années 1870 véhiculée, dans un premier temps, par l'aristocratie française. Sous l'influence des théories hygiénistes et de la vogue des loisirs qui se développent, les pratiques sportives connaissent une lente maturation dans le pays jusqu'à la veille de la guerre de 1914.

Les Archives de Petit-Quevilly conservent la trace de cette évolution avec l'apparition, à partir des années 1870, des premières sociétés d'encouragement à la pratique du sport. L'esprit patriotique semble alors animer la majorité de ces associations qui se forment après la défaite militaire de la France de 1871 contre la Prusse. L'un des buts communs de celles-ci est clairement de préparer la jeunesse quevillaise à la revanche par l'entraînement physique et la pratique du tir.

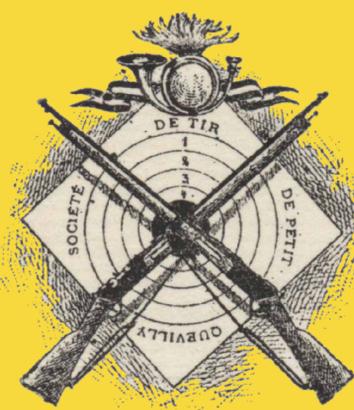
En 1887, est fondée la société de gymnastique et d'éducation militaire La Quevillaise qui s'est donnée pour but "la formation d'une jeunesse vigoureuse et apte à la défense de la Patrie par la pratique de la gymnastique et des exercices militaires". Le cercle pédestre Quevillais fondé en 1900 a également comme but la préparation militaire. Les sociétés La Fraternelle et La Renaissance, deux autres sociétés de gymnastique poursuivront ce même objectif.



Athlètes et dirigeants de la société la Renaissance, années 1920.

Cette volonté s'accompagne par la création de deux sociétés de tir à Petit-Quevilly avant 1914 : la société mixte de tir du 22^e Régiment territorial d'infanterie Rouen sud et Petit-Quevilly et la Société civile de tir. Utilisant en partie des fusils et des munitions fournis par l'Armée, ces deux associations s'entraînent au stand de tir des Chartreux implanté rue du Général Foy.

Cette collusion entre préparation militaire et pratique sportive trouvera son apogée à la veille de la Première guerre mondiale et finira par disparaître au moment de la seconde. Entre temps, d'autres sports à finalités plus pacifistes auront vu le jour s'accompagnant d'une démocratisation de ceux-ci et de leur intégration au corps social quevillais.



Logo de la société de tir de Petit-Quevilly, début XX^e siècle.



Marque de la société de gymnastique la Quevillaise, début XX^e siècle.



Logo de la société mixte de tir du 22^e régiment territorial d'infanterie.

ENCOURAGER LA PRATIQUE DU SPORT POUR TOUS



Section athlétisme du CSMPQ à l'entraînement, 1968.



Match de la section CSMPQ basket, années 1960.

Longtemps, les sociétés sportives vont laisser de côté les enfants scolarisés qui bénéficient depuis les années 1880 d'une éducation physique au sein de l'école. Il faut attendre 1949 et la création du patronage laïque municipal au parc des Chartreux pour que les jeunes Quevillais puissent se livrer à la pratique du sport de manière encadrée en dehors du temps scolaire.

Mais la prise en charge s'arrêtant à l'âge de 14 ans, les enfants sont contraints d'arrêter le sport. Pour y pallier une structure municipale est créée. C'est une expérience unique dans la région rouennaise avec la création, le 1^{er} mars 1955, du Club Sportif Municipal de Petit-Quevilly (CSMPQ) sous la présidence de Marcel Longuemare. Dans un premier temps, deux sections sportives voient le jour : judo-karaté et athlétisme. Mais le choix s'étend rapidement entre neuf sports tout comme le nombre de licenciés qui passe de 400 en 1964, à 1580 en 1986. À partir de 1966, le CSMPQ organise également le cross municipal et international du parc des Chartreux qui s'affirme comme l'un des moments phares du calendrier sportif quevillais, jusqu'à sa dissolution en 2002.



Match de ping-pong au patronage laïc municipal, années 1950.

La volonté d'encourager et de favoriser la pratique sportive pour tous trouve un second canal avec la création de l'Office municipal du sport. L'OMS de Petit-Quevilly est fondé le 26 juin 1966. Celui-ci regroupe les représentants de la plupart des clubs sportifs, les enseignants des écoles, les Quevillais attachés au développement du sport. L'OMS est un organisme technique dont la mission est d'assurer la concertation entre les acteurs du sport et la municipalité, encourager et provoquer des initiatives, soutenir les associations dans leur organisation et la tenue de compétitions sportives.

L'une des premières décisions de l'OMS sera la création d'un centre médico-sportif à la salle de sport Wallon pour le suivi médical des sportifs.



Équipes du CSMPQ basket, 1967.



Sportifs récompensés par l'OMS, 18 décembre 1989.



Écusson du CSMP, années 1970.

AIRES DE JEUX POUR ATHLÈTES



Inauguration du stade Gambade par le maire Robert Pagès, 16 mai 1987.



Intérieur de la salle de sport Henri Wallon.

Lorsque les premières sociétés sportives voient le jour à Petit-Quevilly à la fin du XIX^e siècle, aucune installation n'existe pour les entraînements et les matchs. Durant des années, les sportifs doivent donc s'exercer sur des terrains à l'abandon ou des places publiques. L'un de ces premiers terrains utilisés sera la place de la mairie situé entre l'ancienne mare communale et l'hôtel de ville. L'Union Vélocipédique de Petit-Quevilly y aménage dans les années 1890, une piste de course et de cross-country. Mais avec la multiplication des sociétés sportives quevillaises, cet espace s'avère insuffisant d'autant plus qu'il doit être partagé avec les fêtes foraines qui s'y tiennent.

L'USQ trouve sa propre solution en s'installant dans une prairie rue Porte de Diane qui, après aménagement, est convertie en un terrain de football digne de ce nom : le futur stade Lozai.

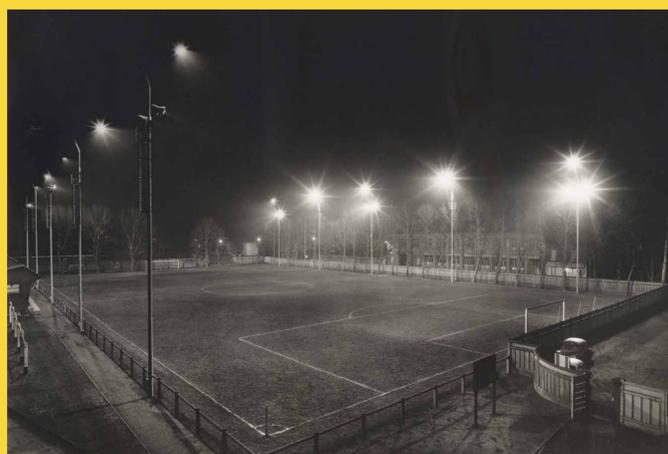
Si, à partir des années 1920, l'État incite les communes à la mise en place d'équipements sportifs municipaux, il faut attendre l'après-guerre pour que cette question soit prise en compte par les élus de Petit-Quevilly. En 1945, la municipalité décide de moderniser le terrain de sport de la mairie. Le stade qui comporte un terrain de football, un terrain de basket-ball, des installations pour le saut en hauteur, un portique ainsi que des vestiaires et des douches est inauguré en 1949. En 1956, des travaux sont entamés pour l'aménagement d'un stade rue Gustave Flaubert mais le projet est finalement abandonné.



Vue aérienne du stade Lozai, années 1990.



Inauguration du gymnase Robespierre par la Ministre des sports Frédérique Bredin, le président de l'Assemblée nationale Laurent Fabius et le maire François Zimeray, 23 juin 1990.



Eclairage de nuit du stade de la mairie, années 1950.

Déjà lieu d'accueil d'un certain nombre d'activités sportives dans sa hall des sports, le parc des Chartreux fait l'objet au début des années 1960 d'une étude pour l'aménagement d'un stade complet de 3 hectares sur le modèle de celui de Sotteville-lès-Rouen. Par manque de moyens, celui-ci ne peut voir le jour dans sa totalité mais les bases du futur stade Gambade inauguré le 16 mai 1987 seront tout de même posées. À la fin des années 1960, la ville va successivement récupérer à son profit le stade de la société Nobel-Bozel qui deviendra le stade Marcel Paul puis le stade Lozai. Viendront s'ajouter, les plateaux sportifs Henri Wallon et Roger Bonnet, le stade Joliot Curie, l'espace sportif Robespierre ainsi qu'une quinzaine de terrains en accès libre permettant la pratique du football, du tennis ou de la pétanque.

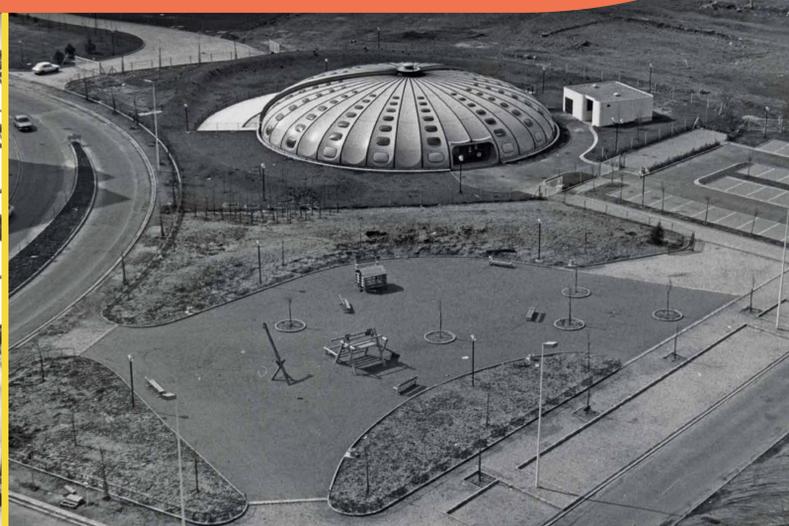
Vue aérienne du stade Gambade, années 1990.



NATATION À L'OMBRE D'UN TOURNESOL



Visite officielle du chantier de la piscine tournesol, 1977.

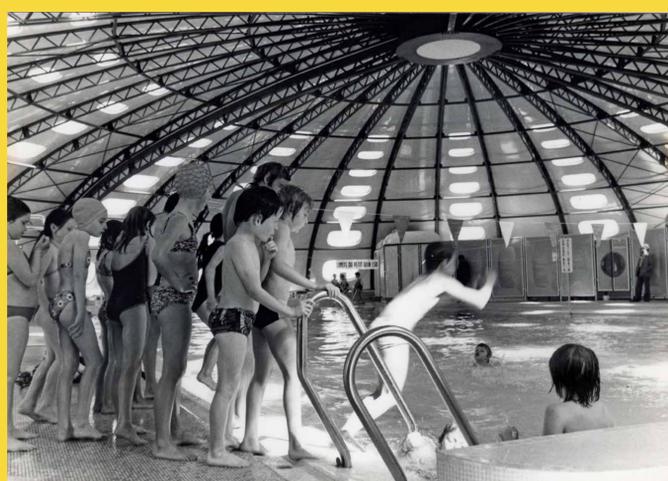


Vue aérienne de la coupole de la piscine tournesol, 1977.

Lors d'un sondage réalisé auprès de la population en 1971, la création d'une piscine arrive en tête des demandes d'équipements. La municipalité étudie alors l'aménagement d'un complexe sportif dédié à la natation sur le site du stade Nobel Bozel (actuel square Marcel Paul).

La construction d'une piscine ressurgit pourtant en 1974 sous une forme plus modeste. La ville peut bénéficier du plan "1 000 piscines" lancé en 1969 par l'Etat afin d'encourager la pratique de la natation en France. Ce programme vise à l'installation de piscines industrialisées et standardisées dont les travaux sont en partie subventionnés. Petit-Quevilly va opter pour le modèle Tournesol conçu par l'architecte Bernard Schoeller.

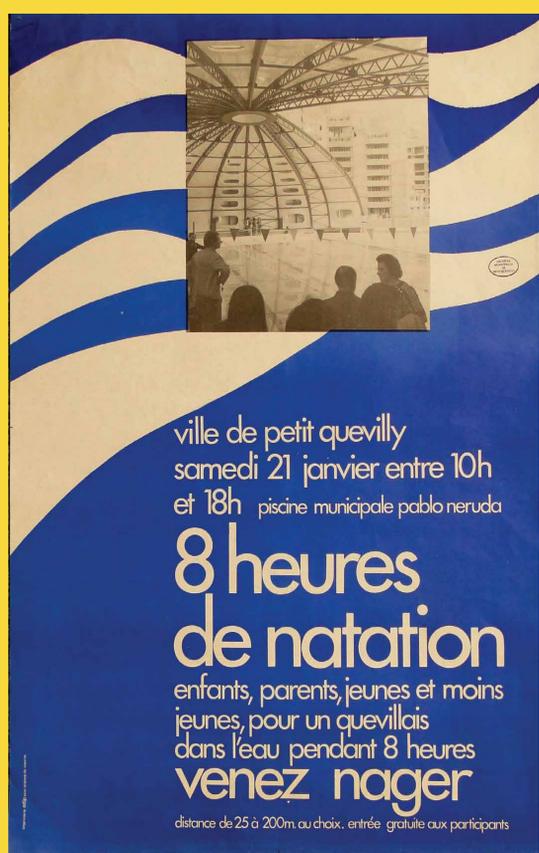
La piscine retenue se compose d'un bassin de 25 m de longueur, 10 m de large et une profondeur variant de 0,80 à 2 m. Sa couverture est constituée d'une coupole en plastique inaltérable et polyester d'un diamètre de 35 m capable de se replier permettant ainsi de découvrir partiellement la piscine lorsque le temps est favorable, à l'image de la fleur de tournesol qui suit la course du Soleil.



À l'eau les petits baigneurs ! années 1980.

Construit de l'automne 1976 au printemps 1977 dans le nouveau quartier Nobel-Bozel, l'équipement est ouvert au public le 6 juin 1977 et son inauguration officielle effectuée le 24 juin. La piscine, que certains comparent par sa forme à une soucoupe volante, est en priorité réservée à l'apprentissage des enfants des établissements scolaires de la commune. Mais l'installation trouve rapidement la faveur d'un large public.

Sur les 250 piscines tournesol initialement prévues en France par le plan d'équipement porté par le Secrétariat d'Etat à la jeunesse, aux Sports et aux Loisirs, seules 183 sont installées. En Seine-Maritime, cinq exemplaires voient le jour : Arques-la-Bataille, Bonsecours, Montivilliers, Malaunay et Petit-Quevilly. Seules ces deux dernières sont encore en activité aujourd'hui. Outre son intérêt pour la pratique de la natation, la piscine tournesol de Petit-Quevilly constitue une illustration marquante de l'architecture des années 1970.

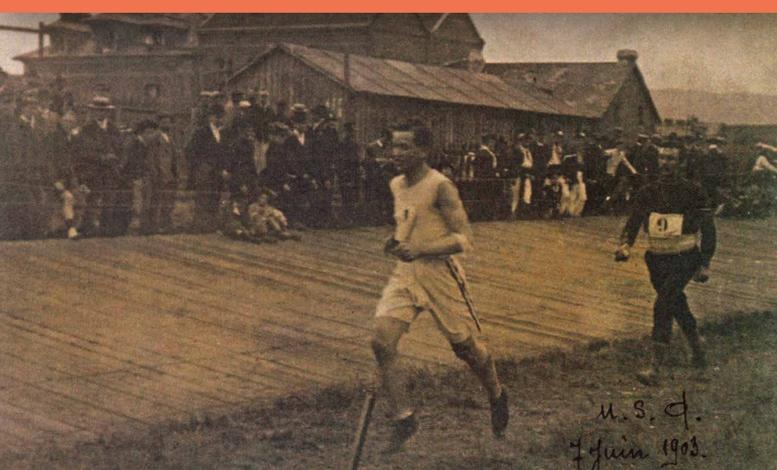


Affiche pour les 8 heures de natation de la piscine tournesol, 21 janvier 1978.



Vue aérienne de la coupole de la piscine tournesol, 1995.

L'USQ : QUAND LES CANARIES VOLENT AVEC LES AIGLES



Les débuts de l'USQ sur le vélodrome de Petit-Quevilly, 1903.

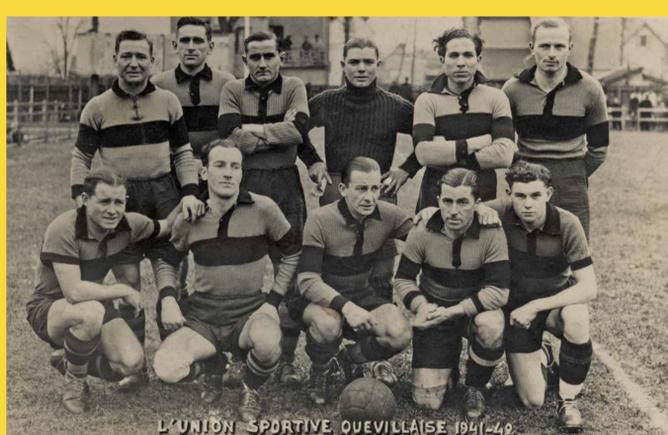


Équipe de football féminine de l'USQ, 1924.

La légende raconte que le refus des dirigeants du Cercle Pédestre Quevillais d'acheter un ballon pour créer une section de football entraîne le départ d'une partie de ses membres. Parmi eux, Amable Lozai, Jules Manneville et les frères Firmin et Laurent Scherr décident de fonder le 22 octobre 1902 une nouvelle société sportive sous le nom d'Union Sportive Quevillaise. Omnisport, l'USQ consacre rapidement une grande partie de ses moyens à la pratique du football.

Dès 1904, le club qui va adopter deux canaries comme emblème, peut aligner cinq équipes de foot dans les compétitions. Placée sous la direction d'Amable Lozai, industriel et futur maire de Petit-Quevilly (1925-1945), l'USQ qui n'est composée que de joueurs amateurs s'impose rapidement comme un club de haut niveau qui accumule les victoires au sein du championnat de Normandie. Mais ce sont ses exploits en Coupe de France qui valent à l'USQ et sa bande d'ouvriers footballeurs employés dans l'usine Lozai sa notoriété.

En 1927, le club joue la finale de la Coupe de France contre l'Olympique de Marseille. En 1942, ceux que l'on surnomme "Les jaunes et noirs" disputent les demi-finales de cette même compétition. Après la Seconde guerre mondiale, le club s'engage dans le championnat de France amateur, CFA. Il y gagne trois titres en 1954, 1955 et 1958. L'USQ est alors le leader du football amateur en France : "le meilleur club amateur du XX^e siècle du football français" diront certains.



Équipe de football de l'USQ saison 1941-1942.

L'USQ remporte ensuite, en 1967, le titre de champion en CFA. Mais surtout, le club se distingue en jouant la demi-finale de la Coupe de France contre Bordeaux. Une extraordinaire aventure où les pros ne battent les amateurs de Petit-Quevilly que 2 à 1. Cette performance vaudra à Daniel Horlaville, joueur amateur, de porter le maillot de l'équipe de France.

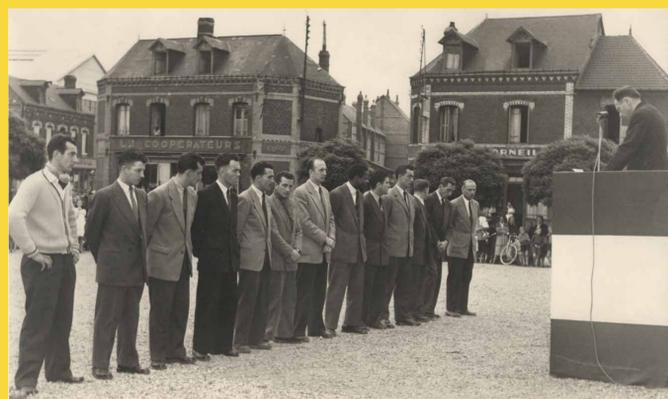
Le 28 avril 2012, l'USQ fait une nouvelle fois briller les yeux des supporters quevillais en jouant la finale de la coupe de France. Face à l'Olympique lyonnais, le club des amateurs de Petit-Quevilly s'incline 1 à 0 au stade de France.

L'incroyable histoire de l'USQ est marquée en 2015 par un rapprochement partiel opéré avec le club de football de Rouen (FCR). L'équipe sénior du club quevillais devient ainsi l'US Quevilly Rouen Métropole et part s'installer au stade Robert-Diochon avec l'ambition affichée de rejoindre l'élite du football français.

**US Quevilly, un club, une ville,
une aventure**



2010, cette année-là l'aventure ira jusqu'en demi-finale de la coupe de France.



Réception des joueurs de l'USQ champions de France amateur saison 1952-1954 place de la mairie.



L'équipe championne de France amateur, 1967.

LA PETITE REINE DE QUEVILLY



Cyclistes devant le café des sports avenue de Caen, années 1900.



Départ des 24h de randonnée de Petit-Quevilly, 9 juin 1991.

Officiellement inventé en 1817 mais resté longtemps confidentiel, le vélo commence à être connu du grand public français à partir des années 1860 et l'organisation des premières courses homologuées. Dans le sillage de celles-ci apparaissent les premiers clubs cyclistes comme celui de Rouen fondé en 1869. Toutefois, il faut attendre les années 1880 pour que le phénomène prenne réellement de l'ampleur avec la multiplication des sociétés d'encouragement à la pratique vélocipédique. En 1892 est fondée à Petit-Quevilly la Société Vélocipédique Honoraire, puis en 1894, l'Union Vélocipédique de Petit-Quevilly qui compte 21 membres et, en 1898, Le Guidon Quevillais. En 1921, le Véloce club Quevillais voit le jour alors que la pratique du vélo commence à déjà bien se répandre au sein de la population.

Pour ces associations sportives, le but est de promouvoir le vélo en organisant, des courses, des fêtes, des excursions et d'une manière générale d'aider au développement du cyclisme dans la région.

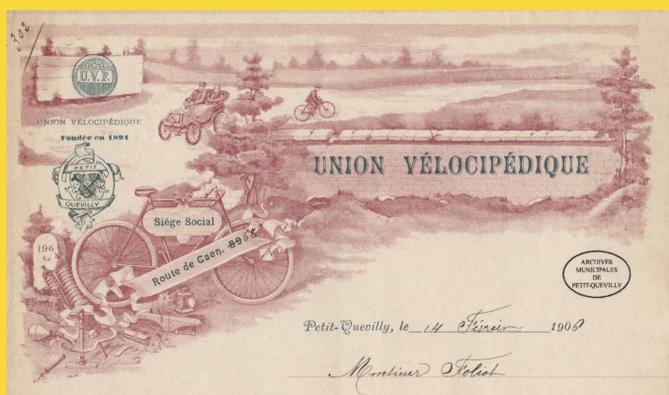
Cet engouement pour le vélo s'accompagne, en 1901, de la création à l'initiative de l'Union vélocipédique de Petit-Quevilly, d'un vélodrome situé entre le rond-point de la Demi-Lune (actuelle place Waldeck-Rousseau) et la rue du Havre. L'installation entièrement construite en bois, se compose d'un anneau de vitesse, d'une tribune couverte de 150 places et d'une pelouse centrale utilisée pour l'athlétisme.



Critérium de la Lumière, années 1960.

Des nombreuses courses de vélo organisées à Petit-Quevilly, le Critérium des Lumières demeure la plus marquante. A partir de 1965, la ville de Petit-Quevilly en partenariat avec le Véloce Club Rouennais organise à la mi-juin un critérium cycliste avenue Jean-Jaurès. Cette course a pour caractéristique de commencer en début de soirée pour s'achever de nuit à la lumière des lampadaires de l'avenue avec la participation des meilleurs champions régionaux et nationaux. Cette compétition très populaire s'arrête en 1991.

Petit-Quevilly accueille également plusieurs courses cyclistes d'envergure internationale. Entre 1937 et 1975, la commune est plusieurs fois retenue comme ville étape du grand prix cycliste de l'Humanité. De même, le 4 juillet 1990, les Quevillais se massent nombreux le long des 1050 m de l'avenue Jean-Jaurès pour assister, sous une pluie battante, au passage des coureurs de la 77^e édition du Tour de France et de sa caravane publicitaire.



Courrier à entête de l'Union Vélocipédique de Petit-Quevilly.



Passage du Tour de France à Petit-Quevilly, 4 juillet 1990.

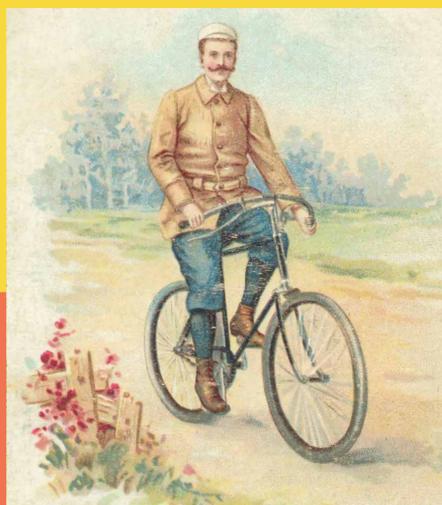


Image de cycliste au début du XX^e siècle.

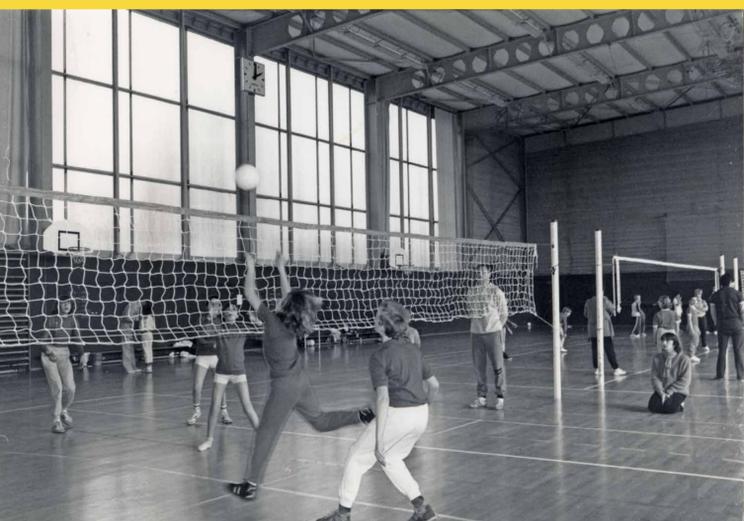
BALLONS SUR PARQUETS



Rencontre entre le CSMPQ Hand et le Slavia de Prague, 1972.

C'est en 1955 qu'est créée au sein du Club Sportif Municipal de Petit-Quevilly (CSMPQ) une section de hand-ball à l'initiative de MM. Hébert, Longuemare et Salmon. Avec 70 licenciés, celle-ci occupe rapidement le premier rang des clubs normands et aligne cinq équipes. Dès 1960, l'équipe première de hand-ball collectionne les titres : champion de Seine-Maritime et de Normandie, coupe de Normandie. Le club quevillais décroche ainsi de nombreux titres au niveau départemental, régional mais aussi national ayant atteint le niveau de la Nationale 1. A ce titre, il se forge une réputation de grand club qui dépasse les frontières du pays.

En 2012, le club quevillais se rapproche de son homologue de Petit-Couronne l'ACC HB (Association Amicale de Petit-Couronne section handball). L'objectif est un regroupement des forces pour intégrer le haut niveau et la création d'une école de hand-ball masculin et féminin. La fusion des deux clubs aboutit à la naissance du Quevilly Couronne Handball (QCHB).



Entraînement au volley pour les enfants des écoles primaires de Petit-Quevilly, 1985.



L'équipe de Hand-ball du CSMPQ évoluant en division nationale, années 1960.

En 1970, un club de Volley-ball est constitué par la Maison des Jeunes de Petit-Quevilly. Trois ans après, il rejoint le Club Sportif Municipal de Petit-Quevilly (CSMPQ) et va s'illustrer dans les matchs de championnat. La dissolution de cette structure en 2002 contraint le club à prendre son autonomie et à se réorganiser au sein du Centre Quevillais du Volley Ball (CQVB).

Afin de pallier ce handicap, le club quevillais se rapproche à la fin de la saison 2009-2010, du SSEVEB (Sotteville Saint-Etienne Volley Ball) association des deux clubs de volley de ces communes constituée en UGS (Union Groupement Sportif) depuis 2008. Ce rapprochement donne naissance à l'Agglo sud Volley-ball 76 qui permet de mutualiser expériences, équipements et talents. Soutenu par les municipalités de ces trois communes, le club qui compte dorénavant une centaine de licenciés est en ordre de marche pour aligner des équipes prêtes à évoluer en Nationale.



Équipe cadette du CSMPQ hand, 1978.

AU TROT ET AU GALOP : LES SPORTS HIPPIQUES



Cavaliers sur l'hippodrome des Pâtis, années 1900.

Encouragés depuis la Restauration, les sports hippiques se développent partout en France durant tout le XIX^e siècle afin d'améliorer la race chevaline, indispensable à l'armée française. Ce mouvement s'accompagne de l'apparition de champs de courses et d'hippodromes à l'initiative des sociétés de courses qui se multiplient. Le 4 septembre 1902, la Société des courses de Petit-Quevilly est formée sous la présidence de M. Morin-Boutard et compte 103 membres. Ses statuts sont officiellement approuvés par le Ministère de l'agriculture en charge de la surveillance des courses hippiques le 9 juin 1906.

Afin d'organiser les deux journées de courses attribuées chaque année au début du mois d'août par le Ministère à la société des courses de Petit-Quevilly, celle-ci loue une partie des prairies communales des Pâtis. Elle y aménage un hippodrome non permanent doté d'une piste de 1000 m et d'une tribune de 35 m de longueur. Le 2 août 1903, l'installation hipnique est inaugurée. Durant onze ans, y sont organisées courses de trot attelé, trot monté, courses plates au galop, steeple-chase militaire, courses de haies et courses de poney devant un public toujours fourni pour tenter de parier sur le cheval gagnant.



Tribune de l'hippodrome des Pâtis, années 1910.

En 1914, la société des courses de Petit-Quevilly décide de déménager son hippodrome au Bois-Cany à Grand-Quevilly au profit d'une installation permanente. Celui-ci doit être inauguré le 2 août mais la déclaration de la guerre le 1^{er} repousse la cérémonie à une date ultérieure. L'installation est alors investie par l'armée britannique. L'occupation de l'hippodrome se prolonge jusqu'au début des années 1920. Faute de pouvoir utiliser ses installations, la société des courses de Petit-Quevilly est contrainte de se dissoudre en 1924.

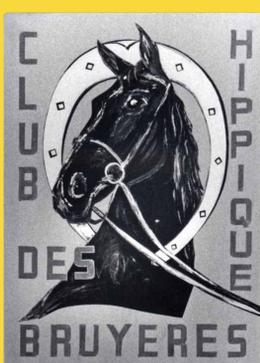
L'aventure du sport hipnique ressurgit à Petit-Quevilly en 1950. Il ne s'agit plus ici de l'organisation de courses mais de la pratique des sports équestres dans toutes leurs disciplines et de la formation de jeunes cavaliers. Le 17 avril 1950, le club hipnique des Bruyères est déclaré en préfecture. Placés sous la présidence de Moïse-Henri Jean, écuyer, chevaux et cavaliers s'installent dans les écuries d'un militaire passionné d'équitation, la capitaine Bedet, situées au 59 rue Gambetta. Y sont aménagés un manège, un terrain d'entraînement au fond d'une ancienne carrière et une piste d'entraînement le long du Boulevard Stanislas-Girardin.



Programme des courses hipniques de Petit-Quevilly, 1913.



Cachet de la société des courses de Petit-Quevilly, années 1900.

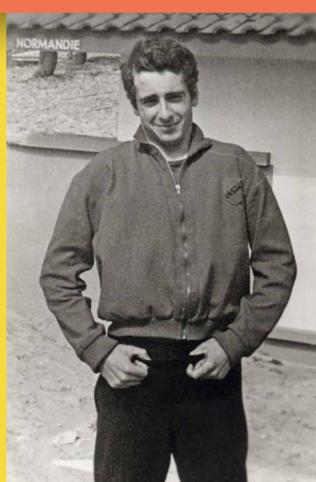


Plaque d'entrée du club hipnique des Bruyères.

Entraînement au saut d'obstacles au club hipnique des Bruyères, 1985.

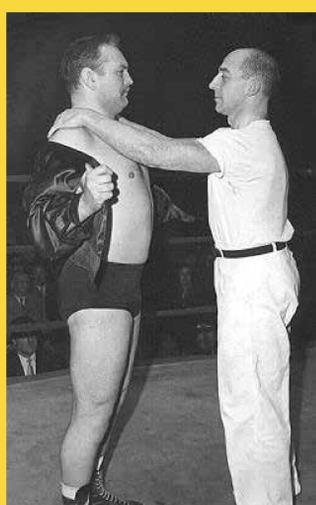


LES DIEUX DU STADE



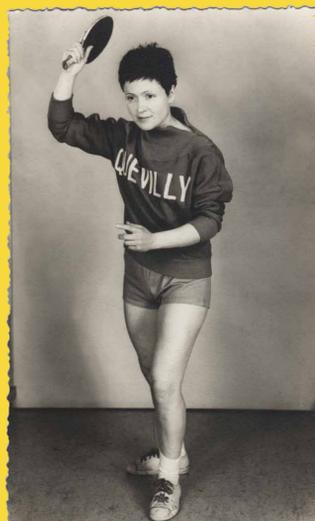
Jacques Gambade, athlète prometteur du CSMQP mort accidentellement, années 1960.

Dans l'histoire du sport à Petit-Quevilly, nombreux sont les sportifs qui vont briller dans les compétitions décrochant, en équipe ou en individuel, quantité de titres toutes disciplines confondues. Que leur gloire fut éphémère ou plus durable à l'image de celle de l'athlète JACQUES GAMBADE qui a donné son nom au stade de la ville, impossible ici de rappeler les noms de tous ces sportifs et sportives qui ont contribué à porter haut les couleurs des clubs quevillais ou y avoir suivi leur formation. Au hasard des palmarès, voici trois portraits de champions de trois générations différentes.



Roger Delaporte, catcheur professionnel, années 1950.

ROGER DELAPORTE, né à Petit-Quevilly en 1927, touche très tôt à tous les sports au sein des clubs de la ville avec une petite préférence pour les sports individuels. Pratiquant la boxe et la lutte gréco-romaine il décroche de nombreux titres. Mais c'est dans le catch que Delaporte va assoir sa notoriété. Devenu catcheur professionnel, sa carrière débute au début des années 1950. Grâce à la retransmission des matchs à la télévision, Delaporte devient rapidement une grande vedette même s'il doit sur le ring endosser le rôle du "méchant". Arrêtant les combats, il devient président de la Fédération Française de Catch Professionnel. Roger Delaporte décède en 2009.



Melle Rodriguez championne de Normandie de tennis de table de 1962 à 1967.



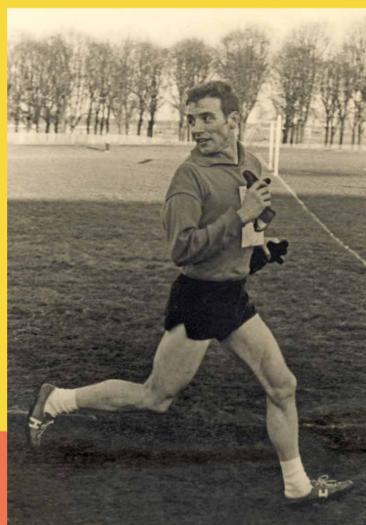
Daniel Horlville, footballeur amateur de l'USQ passé chez les professionnels.

DANIEL HORLAVILLE, né à Oissel en 1945, est dès son plus jeune âge passionné par le football. Ayant fait ses premiers pas dans le club de sa ville natale, il rejoint l'USQ en 1963 tout en travaillant dans les ateliers Lozai. Excellent joueur, Horlville est promu meneur de jeu de l'équipe qui remporte le championnat de France amateur en 1967 et atteint la demi-finale de la coupe de France l'année suivante. En 1969, il est sélectionné pour jouer en équipe des Bleus lors du match France-Roumanie : du jamais vu, un amateur chez les pros ! Réclamé par les clubs de football de 1^{re} division, Horlville préfère conserver son statut d'ouvrier footballeur. Mais en 1971, il accepte de devenir professionnel et rejoint le PSG. Puis c'est le Paris FC et Rouen en 1974 jusqu'en 1978. Devenu entraîneur de son club d'origine, le CMS Oissel, il raccroche les crampons en 2001.



Viviane Asseyi, Footballeuse de l'équipe de France.

VIVIANE ASSEYI née à Bois-Guillaume en 1993 vient se former au football à la renommée école de l'USQ en 2000. Plus qu'un passe-temps, la jeune attaquante prometteuse se découvre une vocation. Grâce à son talent, elle passe chez les professionnelles à Rouen en 2008, Montpellier en 2009 et l'Olympique de Marseille en 2016. Parallèlement, Viviane Asseyi est régulièrement sélectionnée en équipe de France contribuant ainsi à populariser et à renforcer l'audience du football féminin.



Bernard Caraby coureur de fond international membre du CSMQP, années 1960.

BLEU DE TRAVAIL ET CHAUSSURE À CRAMpons : L'OUVRIER SPORTIF



Équipe de football du Transformateur, années 1950.



Équipe de football des resorts Masselin, années 1980.

Le développement de la pratique sportive à la fin du XIX^e siècle en France trouve un écho au sein du monde industriel avec l'apparition du sport corporatif.

Pour les dirigeants des entreprises de l'époque, le sport est alors vu comme un moyen d'intégration de la nouvelle classe ouvrière à l'entreprise tout en permettant de la contrôler et de la discipliner.

Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, la pratique du sport corporatif connaît un essor très important grâce à l'institution des comités d'entreprises qui facilitent la création de sections sportives. Pendant les Trente glorieuses, le sport corporatif, encouragé par l'État, connaît son âge d'or avec une multiplication des clubs et des compétitions entre équipes.

Durant cette période, le sport d'entreprise bénéficie d'un fort développement à Petit-Quevilly. Les principales usines de la commune se dotent alors de sections sportives masculines et féminines qui vont du football, à l'athlétisme en passant par le basketball, le bowling ou la pétanque : Masselin, Onduline, Le Transformateur, Air Liquide, Cofrafer, Bozel Malettra, Les emballages de Petit-Quevilly, La Fermeture Éclair, la Société Normande de Produits Chimique, Alsthom, Inoxyda, Hardel sans oublier les Municipaux.



Équipe de football du personnel de la mairie de Petit-Quevilly, années 1980.



Terrain de sport de l'entreprise Nobel Bozel, années 1950.

Les entreprises les plus importantes poussent leur implication dans la pratique du sport jusqu'à mettre à la disposition de leur personnel des installations. C'est notamment le cas de l'entreprise Bozel Malettra qui aménage un stade à l'emplacement de l'actuel square Marcel Paul, les resorts Masselin qui entretiennent un terrain de football à l'arrière de leurs ateliers pour l'entraînement des Ressortiers ou la Fermeture Eclair qui dispose d'un terrain de football et de basket-ball Boulevard Charles de Gaulle.

Mais le sport corporatif quevillais subit une érosion importante à partir des années 1970 provoquée par la fermeture d'un certain nombre d'usines sur fond de recul généralisé du sport d'entreprise en France

Créée en 1950 par Robert Masselin, l'équipe de football des resorts Masselin constitue, encore aujourd'hui, un bel exemple du sport corporatif à Petit-Quevilly.



Terrain de football de l'usine Masselin, années 1990.

PETIT-QUEVILLY VILLE SPORTIVE !

Depuis la fin du XIX^e siècle, plusieurs dizaines de sociétés et de clubs sportifs ont vu le jour à Petit-Quevilly dans de très nombreuses disciplines reflétant l'appétence des Quevillais pour le sport : plus d'un sur quatre pratique une activité sportive. L'existence de ces structures fut plus ou moins éphémère faute de participants, de moyens ou victime de l'effet de mode. En revanche, d'autres associations sportives brillent par leur longévité. Le secret passe en partie par le rapprochement avec d'autres clubs sportifs de la rive gauche permettant d'unir leurs forces pour atteindre l'excellence. En 2017, Petit-Quevilly demeure ainsi l'une des communes de la métropole qui héberge le plus de clubs sportifs.



Liste des clubs sportifs quevillais en activité avec leur année de création :

1902 : Union Sportive Quevillaise (USQ)

1950 : Club Hippique des Bruyères

1955 : Réveil quevillais et ses majorettes

1955 : CSMPQ Handball (devenu en 2012 : Quevilly Couronne Handball -QCHB- issu de la fusion avec l'ACC HB Association Amicale de Petit-Couronne section handball)

1955 : CSMPQ Athlétisme (devenu en 2010 le CAQC 76 issu de la fusion avec le club d'athlétisme de Petit-Couronne)

1956 : Club Pongiste Quevillais (CPQ) (issu de la Conférence Saint-Éloi rattaché à la Fédération Sportive de France pour l'éducation physique et morale de la jeunesse chrétienne)

1963 : club sportif et martial

1963 : Club basket Petit-Quevilly (CBPQ)

1964 : Tennis club de Petit-Quevilly

1964 : CSMPQ Karaté (doyen des clubs de karaté de Normandie)

1965 : Quevilly-Couronne Handball

1970 : CSMPQ Volley-ball (devenu en 2011 volley-ball 76 -ASVB 76- issu de la fusion des clubs de hand-ball de Saint-Étienne-du-Rouvray et de Sotteville-lès-Rouen)

1973 : judo club de Petit-Quevilly

1977 : Roller Olympique Club de Petit-Quevilly (ROC)

1979 : Billard Sportif Quevillais

1981 : CSMPQ Plongée

1986 : Association sport et loisirs badminton Saint Just

1999 : Association Sports et Loisirs Jeanne d'Arc

2000 : Tai Ji Quan Tian Di

2003 : CSMPQ BUDOKAN

2007 : Randonnée pédestre

2008 : Vaisnava (yoga)

2009 : Douceur urbaine

2010 : Association les Cents Ciels : Qi Gong

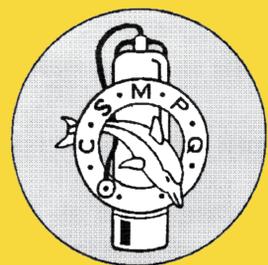
2013 : VTT Découverte

2013 : Les Fléchettes des Bruyères 76

2016 : Football Club Saint-Julien

Afrika Danse

Full Contact de Petit-Quevilly



Club Pongiste
Quevillais